

CHAPITRE VI

LE CORPS DE JÉSUS-CHRIST DANS L'EUCARISTIE

*Ave verum, corpus natum de
Maria Virgine.*

Je vous salue, o vrai corps né
de la Vierge Marie.

(Ex. Sac. Lit.).

LA PRÉSENCE RÉELLE : quels abîmes de mystères dans ce seul mot ! Quel assemblage de splendeurs, dont une seule est capable de ravir nos âmes, et de provoquer les hymnes de notre reconnaissance dans le temps et pendant toute l'éternité !

LA PRÉSENCE RÉELLE : c'est le *corps* de Jésus-Christ avec nous dans l'Eucharistie ;

C'est le *sang* de Jésus-Christ avec nous ;

C'est l'*âme* de Jésus-Christ avec nous ;

C'est le *cœur* de Jésus-Christ avec nous ;

C'est la *divinité* de Jésus-Christ avec nous.

Méditons chacune de ces merveilles.

Et d'abord contemplons, admirons, aimons cette perle incomparable, ce trésor ineffable qui s'appelle le corps de Notre-Seigneur dans le très saint sacrement. Voyons quelle dévotion ce corps sacré a provoquée ;

étudions les fondements sur lesquels cette dévotion repose ; examinons comment, si nous voulons plaire à Notre-Seigneur, nous devons nous-mêmes la pratiquer.

Après ces considérations, touchés, émus, nous nous écrierons certainement, pleins de la plus ardente charité : « O vrai corps, né de la Vierge Marie, ô corps divin, l'honneur et la richesse de l'Eglise, je me prosterne devant vous, je veux consacrer mon esprit, mon cœur, mes facultés, ma vie entière, à vous rendre hommage : *Ave verum corpus natum de Maria Virgine !* »

I

Dans un des sublimes discours qu'il a prononcés à la fin de sa vie mortelle, pendant la grande semaine, Notre-Seigneur a dit cette parole : « Partout où sera le corps, là les aigles se rassembleront. » Parole mystérieuse, dont les commentateurs ont donné des explications multiples. Mais l'une des plus belles revient admirablement à notre sujet, et elle enseigne que le corps par excellence, le corps sacré de Jésus a, par ses puissants attraits, rassemblé autour de lui tout ce que le monde a de plus illustre, et que les plus sublimes esprits et les plus nobles cœurs ont été séduits par les charmes de la sainte humanité du Sauveur et leur ont voué le culte le plus ardent et le plus enthousiaste. *Ubi cumque fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilæ.* (1)

Autour du corps sacré de Jésus, je vois d'abord une première troupe, troupe magnifique, troupe immense ;

(1) Luc, xvii, 37.

c'est celle des esprits angéliques. Dès le moment de leur création ils reçoivent l'ordre d'adorer le Verbe incarné. Quand le Messie, sous la forme d'un petit enfant, apparaît dans la crèche de Bethléem, ils chantent ses grâces et ses grandeurs avec un bonheur ineffable. Pendant sa vie mortelle ils lui faisaient escorte, veillaient sur lui, écartaient les dangers, et l'un d'entre eux avait la glorieuse mission de le soutenir au jardin des Oliviers, quand le Sauveur, dans son agonie, laissait aller à terre son corps accablé et tout couvert d'une sueur de sang. Son corps ressuscité, ils l'ont accompagné des hymnes de triomphe, dans les splendeurs du ciel, au jour de l'Ascension. Son corps eucharistique, ils l'environnent d'hommages dans tous les sanctuaires. Si le roi Salomon avait à ses côtés, jour et nuit, de nombreux guerriers, l'élite de son armée, combien plus assidûment et plus pompeusement le vrai Salomon, le Roi de paix, est-il entouré de légions angéliques qui remplissent avec un bonheur indicible le noble office de gardes du corps du Sauveur Jésus ! *Illic congregabuntur et aquilæ.*

Durant les trente-trois ans que Notre-Seigneur passa sur la terre pendant sa vie mortelle, les hommes ont lutté d'empressement, de vénération et de dévotion avec les anges pour honorer son corps sacré. Oh ! avec quel amour extatique l'auguste Marie lui fournissait la nourriture et le vêtement, le prenait dans ses bras, le couvrait de ses baisers, contemplait son radieux visage et écoutait ses ineffables paroles ! Oh ! comme le bon saint Joseph l'entourait de son dévouement et lui prodiguait ses caresses ! Avec quelle révérence les bergers et les Mages se prosternaient à ses pieds ! Qui dira les sentiments du vieillard Siméon quand, par un privilège exceptionnel, après de longs et ardents désirs, il

avait non seulement le bonheur de voir le Messie, mais de le porter dans ses bras ! Dans le transport de sa charité, il estime que la terre n'a plus de joie à lui faire goûter, plus de spectacles magnifiques à lui proposer, et il s'écrie : « Maintenant, Seigneur, vous pouvez laisser aller votre serviteur en paix, car mes yeux ont vu votre salut, la lumière des nations, la gloire d'Israël ! » Et les docteurs du temple qui admiraient émerveillés l'attitude et les réponses de l'Enfant-Dieu ; et les petits enfants de Jérusalem qui, attirés comme par un aimant irrésistible, couraient au Sauveur pour recevoir ses bénédictions ; et les foules qui s'attachaient à lui, le suivaient au désert, oubliaient même de manger pour l'entendre, fascinées par la majesté et la suavité de son regard, et par les paroles de grâce qui coulaient de ses lèvres ; et les saintes femmes qui pourvoyaient avec tant de générosité à son entretien ; et sainte Marie-Madeleine qui répandait des parfums sur sa tête et sur ses pieds ; et Zachée qui était si heureux de lui offrir un festin ; et saint Jean qui reposait avec tant de délices sur sa poitrine ; et Lazare et ses sœurs qui l'accueillaient avec tant de bonheur sous leur toit ; et Joseph d'Arimathie et Nicodème qui lui rendaient avec tant de piété les derniers devoirs et l'embaumaient avec la myrrhe et les aromates précieux avant de le placer dans le sépulcre : quels beaux modèles de la dévotion au corps sacré de Notre-Seigneur ! Comme tous ces saints personnages nous paraissent grands d'esprit et de cœur en servant, en adorant la sainte humanité de Notre-Seigneur ! *Illic congregabuntur et aquilæ.*

Après avoir souffert pour notre salut, Jésus est remonté au ciel pour prendre possession de la gloire qu'il avait méritée, et son corps, après avoir été humili-

lié, déchiré, immolé, vit et règne glorieux à la droite de Dieu. Mais, par un prodige de sa bonté, s'élevant au ciel il a voulu rester sur la terre : son corps est à la droite de Dieu son père et dans l'Eucharistie. Le corps eucharistique de Jésus sera-t-il privé d'honneur ? A Dieu ne plaise ! L'Eglise, qui est le sanctuaire de tout ce qu'il y a de grand et de noble dans l'humanité, a pourvu excellemment à l'honneur de la sainte humanité de Notre-Seigneur. C'est pour elle qu'il y a des temples si magnifiques, des autels et des tabernacles si riches, des offices si solennels, des prêtres si purs et si saints, des pénitences et des conversions en si grand nombre. Elle a institué la fête la plus pompeuse, la procession la plus splendide en son honneur. Dans l'Eucharistie elle voit certainement le Verbe de Dieu, l'Emmanuel, le Dieu avec nous ; mais elle voit particulièrement le corps sacré de Jésus, elle prétend lui rendre des honneurs tout spéciaux ; et cette fête dont je viens de parler, elle l'appelle, dans sa liturgie, la FÊTE DU CORPS DU SEIGNEUR. *Illic congregabuntur et aquilæ !*

Mais il y a plus, il y a mieux ! C'est Jésus-Christ lui-même qui nous enseigne, par son exemple, comment son corps sacré doit être honoré. Voyez plutôt. Dans l'ancienne loi, il parle par un de ses prophètes. Il déplore l'inefficacité des victimes du sacerdoce aaronique pour donner pleine satisfaction à la justice divine et abondante sanctification aux élus. Tout à coup il tressaille d'une fierté pleine d'allégresse. Il offre à son Père un remède à la pénurie qui désole la terre. Il lui signale une hostie vivante et vivificatrice, sainte et sanctificatrice. Laquelle ? Son propre corps ! « O Dieu, dit-il, les holocaustes et les victimes pour le péché ne vous ont point agréé ; mais vous m'avez donné un corps, qui

réparera tout, qui sanctifiera tout, qui rachètera tout, *corpus autem aptasti mihi !* » (1) La plénitude des temps est arrivée, le moment si ardemment souhaité de la restauration universelle est venu, le Verbe va faire éclater un coup de sa puissance, de sa sagesse et de sa bonté pour le salut du monde. Que fera-t-il ? Il prendra un corps, il se fera homme, il se revêtira des livrées de notre mortalité. *Et verbum caro factum est !* (2) Il prendra un corps afin de mieux être connu de nous et partant plus aimé : car l'homme n'est pas un pur esprit ; il n'y a que ce qui se voit, se touche, s'entend, qui l'émeut profondément ; c'est par le visible qu'il se laisse atteindre dans l'invisible. *Et Verbum caro factum est !* Il prendra un corps afin de nous témoigner son amour en devenant semblable à nous : l'amour se forme dans l'égalité ou la constitue ; il s'abaisse jusqu'à notre mortalité pour nous élever aux splendeurs de sa divinité. *Et Verbum caro factum est !* Il prendra un corps afin de pouvoir expier dans la chair les fautes que la chair a fait commettre à l'esprit, et pour que la réparation vienne du principe même de la ruine, *Et Verbum caro factum est !* De plus, quand, en mourant, il veut nous donner un souvenir, comme un Dieu sait en donner à ceux qu'il aime, il ne trouvera rien de mieux que de nous léguer son corps. Sans doute, avec son corps vivant et immortel, il nous fait présent de ses mérites, de sa divinité, de sa personne sacrée, mais, avant tout, ce qu'il nous donne c'est son corps, tant il l'estime, tant il apprécie les services qu'il en a tirés pour nous manifester les inventions de sa bonté ! Ce qui est

(1) Heb., x, 5.

(2) Joan., i, 14.

produit premièrement par les paroles du grand sacrement, c'est son corps : « Ceci est mon corps ; » les richesses, les splendeurs qui s'adjoignent, découlent par voie de conséquence, nous les possédons par concomitance : *Hoc est corpus meum!* (1) Enfin voulant donner à son corps une gloire complète, il ne se contente pas de la sublime exaltation du paradis, pourtant si merveilleuse, il y ajoute les glorifications de l'Eucharistie. Et l'une des raisons pour lesquelles il a voulu que son corps fût présent dans l'hostie, c'est pour lui rendre un honneur plus parfait. *Hoc est corpus meum!* En effet par l'Eucharistie, comme le remarque si justement saint Thomas, l'humanité sainte du Sauveur est rendue présente tout à la fois en des millions de lieux, privilège tout particulier qui ne convient à aucune créature. En quoi elle approche en quelque chose de l'immensité de Dieu et est aussi favorisée de lui, que si elle recevait diverses fois l'être et la vie. Or, comme la vie de cette humanité sainte est une vie bienheureuse, toute rassasiée de plaisirs infinis par la vision béatifique et la félicité dont elle jouit, à mesure que cette humanité est rendue présente en un nouvel endroit, sa vie bienheureuse y est produite avec elle, ainsi que ses délices inénarrables. En sorte que, si j'ose dire, elle est autant de fois heureuse, que sa présence est multipliée par les consécrationes que font les prêtres qui ont le pouvoir de changer en sa substance, celle du pain et du vin. *Hoc est corpus meum!*

Oh! le magnifique culte rendu au corps sacré de Jésus! N'est-il pas vrai que la loi ancienne et la loi nouvelle, le ciel et la terre, les anges et les hommes, le

(1) Math., xxvi, 26.

Créateur et la créature se sont donné rendez-vous pour l'honorer : *Ubi cumque fuerit corpus illic congregabuntur et aquilæ?* Aussi bien, les fondements de ce culte sont-ils admirablement beaux. Repassons-les ; et nous aussi, de toute l'ardeur de notre dévotion nous nous écrierons, respectueux et ravis . « Honneur et gloire au corps très saint de notre Sauveur : *Ave verum corpus natum de Maria Virgine!* »

II

En effet, le corps sacré de Jésus-Christ dans l'Eucharistie mérite tous les hommages à cause de ses amabilités pleines d'attrait, de ses souveraines grandeurs et de ses toutes-puissantes efficacités.

I. Nous sommes ainsi faits, dit très justement un célèbre orateur (1), « que ce qui est esprit pur ne nous touche pas, parce que nous ne sommes pas de purs esprits et que, d'un autre côté, ce qui est purement visible et tangible, c'est-à-dire le corps, quand il est tout seul, nous touche peu, parce que nous avons un esprit, bien qu'imparfait, et que nous sommes par cela même trop élevés pour pouvoir être véritablement touchés et saisis par ce qui n'est qu'un peu de poussière plus ou moins colorée. Il faut qu'il y ait une âme transparente dans un corps et qu'il y ait un corps joint à une âme. Quand ces deux circonstances se rencontrent, à l'instant ce sentiment qu'on appelle l'affection est excité en nous. Alors c'est sur la figure de l'homme, sur cette partie de lui-même qu'il porte haute et visible

(1) R. P. Lacordaire.

pour tous, que reluit ce mélange, cette mixtion singulière de l'âme et du corps qui fait que sur le front, sur les lèvres, dans les yeux, nous apercevons, outre la configuration extérieure, quelque chose qui ressort, quelque chose qui se peint, et qui, tout en touchant la partie extérieure de nous-mêmes, enflamme en nous ce qu'il y a de plus secret et de plus profond. »

Or, dans l'Eucharistie est contenu le corps de Jésus-Christ, véritable comme le nôtre, corps chef-d'œuvre de la création, corps animé par l'âme la plus sainte, la plus excellente qui fut jamais, corps plein des charmes les plus aimables, rayonnant de grâce, de bonté et de bénignité. Oui, Jésus est dans l'Eucharistie avec son front si majestueux et si auguste qu'il imposait aux foules de Jérusalem un respect plein d'amour, avec son visage si bon que les enfants eux-mêmes en étaient touchés et ravis, avec ses yeux si miséricordieux et si profonds tout ensemble qu'ils plongeaient jusqu'au fond des cœurs et les saisissaient d'un saint et irrésistible attrait, avec ses lèvres qui distillaient la grâce et la douceur, avec ses mains qui distribuaient les bienfaits avec une si charitable prodigalité, avec ses pieds sacrés qui le portaient partout où il y avait quelque misère à soulager. Il est vrai que ce corps si parfait a été défiguré par les coups, les fouets et les clous ; mais c'est une nouvelle beauté qui s'est ajoutée, c'est la beauté du dévouement, du combat et de la victoire ! Et aujourd'hui ces plaies brillent d'un éclat plus étincelant que celui des astres, *in carne Christi vulnera micare sicut sidera* (1). Et avec toutes ces amabilités, tous ces attraits, toutes ces splendeurs, le corps de Jésus nous

(1) Hymn. *Ascensionis*.

est donné dans l'Eucharistie et nous est présent dans le Tabernacle. C'est le Sauveur lui-même qui nous l'affirme : « Voilà que je suis avec vous tous les jours ! *Ecce ego vobiscum sum !* (1) »

II. Mais, aux attraits de la beauté la plus exquise, se joignent les magnificences de la grandeur la plus sublime.

Dans l'Eucharistie, le corps de Jésus est un corps glorifié. Il y est revêtu de quatre qualités ineffables. Il est plus brillant que mille soleils, et si, dans le sacrement, il voile son éclat, c'est par amour pour nous, afin de ne pas nous effrayer et de ne pas nous éloigner de Lui. Il est comme tout spiritualisé et il peut, sans les briser, traverser les corps les plus durs, comme la lumière qui traverse le cristal sans l'endommager. Plus rapide que la foudre, il peut se transporter d'un endroit à l'autre avec une vitesse incroyable. Il n'est plus accessible à la souffrance et à la mort. Il est le modèle des corps qui doivent ressusciter à la gloire.

Dans l'Eucharistie, le même corps du Sauveur est un corps orné de toutes les excellences du miracle. Il est tout miraculeux, tout miraculé. « Dans chaque petite hostie que nous contemplons, les prodiges se présentent aussi nombreux que les astres qui remplissent le ciel, plus grands que la création qui a donné naissance à ces astres (2). » Quels miracles que la substance du pain et du vin se change au corps et au sang de Jésus-Christ ; que les apparences du pain et du vin demeurent sans appui, quand leur substance a disparu ; que le corps de Jésus-Christ soit dans nos églises aussi réelle-

(1) Math., xxviii, 20.

(2) R. P. Dalgairns : *De la Sainte Communion*.

ment que dans le ciel ; qu'il se multiplie en une infinité de lieux ; qu'il existe avec toutes ses qualités corporelles d'une manière toute spirituelle sous les espèces ; qu'il se retire des mêmes espèces quand elles se corrompent !

Dans l'Eucharistie enfin, et, au point de vue de la grandeur, c'est le dernier sommet où il puisse atteindre, le corps de Jésus-Christ est le CORPS D'UN DIEU ! O mon âme, quelle parole : Le corps d'un Dieu ! O mon âme, quelle grandeur vertigineuse dans ce mot ! Est-il vrai que ces deux idées puissent s'associer ? Oh ! oui : mystère des mystères, il faut l'avouer, mais aussi il faut le confesser avec assurance, très certaine réalité : le Verbe s'est fait chair, *Verbum caro factum est* ! Est-il donc vrai que nous possédons le corps d'un Dieu ? Oh ! oui encore, et mille actions de grâces en soient rendues au Seigneur ! Il est Dieu et homme, celui qui a dit en prenant du pain : « Ceci est mon corps, faites ceci en mémoire de moi ! » Il est Dieu et homme, celui qui a dit : « Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. *Ecce ego vobiscum sum !* »

III. Un autre motif qui nous touche de près et qui nous prêche vivement la dévotion au corps sacré de Jésus dans le Saint-Sacrement, ce sont les biens précieux et nombreux que Dieu nous communique par son intermédiaire. La reconnaissance exige que nous lui rendions un culte particulier.

Le corps sacré du Sauveur présent sur nos autels, renfermé dans le ciboire d'or, prisonnier d'amour au Tabernacle, nous protège, nous défend, nous nourrit à la vie divine, nous console, nous enseigne les vertus les plus belles et les plus nécessaires, il nous remplit des plus fortifiantes espérances.

« Ma chair est vraiment une nourriture, dit Notre-Seigneur, mon sang est vraiment un breuvage ; si vous ne mangez ma chair et si vous ne buvez mon sang, vous n'aurez point la vie en vous ; celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui, vit par moi, a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. » Or la chair et le sang de Jésus sont dans son corps sacré, présent dans l'Eucharistie ! *Caro mea vere est cibus et sanguis meus vere est potus !* (1)

C'est en nous donnant son corps sacré, à la sainte Table, que Notre-Seigneur devient le remède à nos infirmités spirituelles et corporelles et nous assiste pour que nous fassions heureusement le passage de cette vie à l'éternité. *Perceptio corporis tui... prosit mihi ad tutelamentum mentis et corporis et ad medelam percipiendam !* (2)

C'est par l'immolation de son corps sacré, au moyen de la consécration séparée du pain et du vin, que Jésus offre à la messe l'auguste sacrifice qui adore, remercie, expie et supplie avec une incomparable efficacité. *Hoc est corpus meum... hic est sanguis meus !*

C'est en nous représentant son corps sacré si pur, si saint, si mortifié, que Notre-Seigneur nous prêche éloquemment la pureté, la sainteté, la mortification, la pénitence, la générosité au service de Dieu et du prochain. *Corpus quod pro vobis tradetur !* (3)

Et puis, par la présence de son corps adorable Jésus nous excite à la religion la plus profonde dans le saint temple ; il nous anime au combat contre le démon ; il

(1) Joan., vi, 56.

(2) Orat. Missæ post. Commun.

(3) 1 Cor., xi, 24.

nous remplit de la confiance la plus ferme d'obtenir le bonheur du ciel. Comment n'espérerions-nous pas vivre avec les anges et contempler avec eux l'essence divine, quand nous avons le bonheur ici-bas de vivre avec Jésus-Christ ? Comment Celui qui se donne en nourriture sur la terre refuserait-il de se montrer à découvert et de se laisser contempler dans la divine extase du paradis ? *Jesu, quem velatum nunc aspicio..., visu sim beatus tuæ gloriæ !* (1)

O vous qui êtes sensibles à la beauté, à la bonté, à la grandeur, à la générosité, écoutez ma voix ! O vous qui, par les lumières de votre esprit et les sentiments de votre cœur, avez été élevés, par la grâce de Dieu, au-dessus des bassesses de l'erreur, du monde de la matière et des abjections de l'égoïsme, venez, entourez le corps sacré du Sauveur, *ubicumque fuerit corpus illuc congregabuntur et aquilæ !* Venez lui rendre gloire et lui offrir tous les hommages de la plus ardente dévotion et mêler votre voix à ce que le ciel et la terre ont de plus noble et de plus grand. *Ave verum corpus natum de Maria Virgine !*

III

Mais quels sont les actes de cette sainte et salutaire dévotion envers le corps sacré de Jésus dans l'Eucharistie ?

I. Le premier, c'est un respect profond qui aille jusqu'à l'*adoration*. On vénère les reliques des saints

(1) Hymnus Sanct. Thomæ Aquinatis.

parce qu'elles ont appartenu à des corps qui ont été les temples du Saint-Esprit, parce que Dieu opère des merveilles par leur intermédiaire, et parce qu'un jour elles doivent reprendre vie et reflleurir dans la gloire. Quelle différence entre les reliques des saints et le corps de Jésus-Hostie, corps ressuscité, vivant, glorieux, corps ostensor de l'âme la plus sublime en sainteté, corps tabernacle de la divinité, corps uni hypostatiquement au Verbe ! On vénère les souvenirs d'un ami, d'un père et d'une mère mourant : le corps de Jésus est le legs divin que le Sauveur nous a donné la veille de sa mort ! On vénère, en Palestine, les endroits privilégiés qui ont été les témoins des actions de Jésus, les lieux qu'il a foulés de ses pieds : quelle distance entre les vestiges lointains et fugitifs du corps de Jésus, et ce corps sacré lui-même ! Adorons donc ce corps divin ; entrons dans les sentiments du respect profond qui animait les bergers, les mages, les anges de Bethléem. Adorons-le sur l'autel, dans le tabernacle, dans notre cœur, quand nous avons eu le bonheur de communier. Adorons-le avec ceux qui le vénèrent ; adorons-le pour réparer les outrages dont l'abreuvent les hérétiques par leurs négations, les méchants par leurs blasphèmes, et aussi les irrévérences d'un trop grand nombre de chrétiens peu réfléchis et peu recueillis. Adorons-le avec la pensée bien arrêtée que les yeux de Jésus nous voient, que son cœur ressent vivement les hommages de la fidélité ou les insultes de l'impiété.

II. Mais que notre respect soit toujours accompagné d'*amour*. Oh ! oui, rendons à Jésus, dans son corps sacré, amour pour amour. C'est par amour qu'il nous a donné son corps dans son suprême testament ; c'est par amour qu'il multiplie sa présence à l'excès, au prix des plus extrêmes abaissements ; c'est par amour

qu'il a voulu qu'il fût l'instrument le plus actif de la sanctification. Aimons-le donc ardemment ! Donnons-lui tous les témoignages de l'affection ; usons envers lui de toutes les formes de l'amour : l'amour des lèvres : louons et bénissons le corps sacré de Jésus dans les cantiques les plus enthousiastes ; l'amour de l'esprit, en étudiant avec affection ses amabilités, ses bontés et ses grandeurs ; l'amour du cœur, en nous attachant à lui, surtout pour imiter les vertus qu'il nous prêche particulièrement ; l'amour du corps, en nous prosternant devant lui ; l'amour des biens extérieurs, en nous efforçant, selon nos ressources, de procurer la décence, la splendeur des tabernacles, des églises, des ornements et des vases sacrés. Aimons un peu, comme la sainte Vierge, comme saint Joseph, comme sainte Madeleine, comme saint Jean !

III. Au respect et à l'amour, joignons une confiance sans bornes. Le corps sacré de Jésus est pour nous, et mieux encore, ce qu'était pour le peuple juif l'arche d'alliance, la colonne de nuée et le propitiatoire. C'est l'arc béni de la réconciliation ; c'est le paratonnerre qui nous protège contre les foudres de la justice divine ; c'est la source des biens célestes ; c'est le remède à toutes nos infirmités physiques et morales ; c'est le trône de la miséricorde. Allons donc avec empressement à cette fontaine de vie ; approchons-nous avec confiance de ce trône de grâces. En toutes nos nécessités, recourons à Jésus-Hostie, notre frère par sa sainte humanité, notre souverain et notre tout-puissant bienfaiteur par sa divinité. Grâce aux influences puissantes de son corps sacré, élevons-nous dans les sublimes régions de la vérité et de la charité, *ubicumque fuerit corpus illie congregabuntur et aquilæ !*

O corps sacré de mon Sauveur, je vous adore dans le

très Saint-Sacrement ; je vous aime, je recours à vous ! O chair divine de mon Jésus, plus pure que les anges, principe de grâce, de vie, de force et de pureté, je me donne à vous ! O chair pure et sainte, touchez ma chair fragile et pécheresse ; guérissez-la de toutes les faiblesses et de toutes les infirmités ; purifiez-la de toutes ses souillures ; faites-en un sanctuaire digne de vous ! Chair adorable qui avez été formée du plus pur sang de la divine Marie, pour opérer mon salut par l'opération du Saint-Esprit, réformez la mienne et imprimez sur elle votre image. Chair de mon Jésus, qui avez été ensanglantée et cruellement déchirée par amour pour moi, fortifiez la mienne, et donnez-lui de pouvoir tout endurer pour mes péchés et pour votre amour. Encore une fois, car je ne puis me lasser, dans l'émotion et la reconnaissance de mon cœur, de répéter ce cri, je vous salue dans l'Eucharistie, ô vrai corps de Jésus, né de la Vierge Marie ; vous avez vraiment souffert, vous avez été vraiment immolé sur la croix pour mon salut ! De votre côté ouvert par la lance a coulé l'eau et le sang. Oh ! je vous le demande, quand viendra pour moi l'heure de la mort, permettez que je vous reçoive dans la sainte Communion ! O Jésus si doux, ô Jésus si bon, ô Jésus fils de la Vierge Marie, ayez pitié de nous !

Grande est la dignité des prêtres entre les mains desquels Jésus-Christ s'incarne de nouveau ; grande est la dignité des fidèles pour le salut desquels le Verbe se fait chair d'une manière mystique chaque jour à la Messe !

Saint AUGUSTIN.

